

# Dfdanse

## Le magazine de la danse actuelle à Montréal

Critique vendredi 6 mai 2011

### Tous en chœur

### Choeurs et chorégraphes à l'Agora de la danse

Présenté par Danse-Cité

© www.dfdanse.com

C'est une bête hybride et multidisciplinaire comme on les aime que nous présente André Pappathomas avec la 8e édition de Choeurs et Chorégraphes, concept qui revient sporadiquement depuis la première initiative en 1994. Sur scène, l'Ensemble Mruta Merts, chœur de seize voix, sobrement vêtus de noir. Les guidant, sept créateurs-chorégraphes (Frédéric Gravel, Catherine Tardif, Louise Bédard, Daniel Soulières, Les Soeurs Schumutt et Marc Béland en tant qu'artiste invité) qui ont créés une ou deux courtes pièces explorant de toutes les manières possibles la présence scénique du soliste et du chœur. Accompagnant leur chant, trois musiciens et Pappathomas, servant à la fois de musicien et de chef d'orchestre.



Comme le dit si bien **Pappathomas** dans le mot d'introduction du programme, « le chœur possède déjà en lui les tensions dramatiques, les passions et tout le monde poétique ». Sublimé par le

mouvement, le chœur, force vive, devient un organe battant sur scène, puissant, sensible, malléable mais dont la docilité n'est jamais acquise au chorégraphe.

La musique de chacune des onze courtes pièces est soit une composition originale de Pappathomas (dont une sur un texte d'Antonin Artaud et l'autre sur un de Claude Gauvreau), de la violoncelliste **Rachel Burman** (présente sur scène) ou de **l'Ensemble Mruta Merti**, car Pappathomas travaille en improvisation contrôlée avec les chanteurs, qui chantent des phonèmes incompréhensibles, libérés de la contraintes des mots. Quand ce n'est pas le cas, les pièces sont inspirées d'une pièce musicale au choix du chorégraphe. Les oreilles averties reconnaîtront Philip Glass dans la pièce **Knee I**, chorégraphiée par **Daniel Soulières**. Et plusieurs identifieront la dernière du programme, un petit bijou imaginé par **Frédéric Gravel**, **Where Did You Sleep Last Night**, chanté à une époque par Nirvana et composition originale de Lead Belley.

Mais peu importe, belles, fortes, inquiétantes, surréalistes, ces pièces musicales retiennent toutes l'intérêt et sont interprétées presque sans accrochage. Si la façon d'occuper l'espace change d'un chorégraphe à l'autre, l'unité est assurée par cette appropriation musicale. On se laisse porter par ces sons souvent inconnus, presque en transe, obnubilé par la beauté ainsi créé.

Mais c'est aussi tout le côté physique et scénique qui donne sa force aux pièces musicales. Certains sont plus timides ; **Louise Bédard**, par exemple, se déplace entre les corps des chanteurs, utilisant le déplacement du groupe comme moteur à sa propre évolution dans l'espace. L'utilisation du corps des chanteurs est ici plus limitée. Mais d'autres chorégraphes vont plus loin dans l'expression corporelle, comme **Marc Béland** qui touche à la folie avec une touche de surréalisme dans **Fünf Sätze** et **Irgi Ir Gorek** (texte de Gauvreau), deux moments forts du spectacle, traversés par la présence magnétique de Béland.

Certains utilisent l'espace et les éclairages avec beaucoup de succès, dont Daniel Soulières. Chaque chanteur est debout sur un cube noir, la lumière projetée en faisceaux au-dessus de sa tête, seule dans son univers. Répétant inlassablement « One, two, three, four, One, two, three, four » et des variantes, ils tournent sur eux-mêmes, dans un jeu géographique très bien réussi. Âme solitaire, Soulières se déplace, furtif, âme à la dérive et termine élané, étendu à l'horizontale, entre les bras d'un chanteur.

**Les Soeurs Schmutt (Élodie et Séverine Lombardo)** ont aussi fait preuve d'un sens scénique aiguisé avec leur utilisation du chœur, dont le passage très réussi où il avale les deux soeurs, tel un organisme à plusieurs têtes. Leur interaction avec le groupe, dont elles se détachent pour ensuite retourner s'y fondre, est très bien pensée. Elles-mêmes être hybride (elles sont des soeurs jumelles, et ça paraît !) qui fonctionne en action-réaction, elles réussissent à construire un parallèle intéressant entre leur synergie et celle du groupe.

Bref, pour voir une création résolument différente, pour la beauté des chants, pour l'impact visuel et voir comment des chorégraphes imaginent chacun à leur façon la mise en mouvement d'un chœur, il faut aller voir **Chœur et chorégraphes**.

*Iris Gagnon-Paradis*

## Information complémentaire

Danse-Cité présente :  
Chœur et chorégraphes  
Du 4 au 7 mai 2011  
Agora de la danse  
840 rue Cherrier  
514-525-1500

© Dfdanse, 2001-2011 · Tous droits réservés ·  
....